

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE GROUPE GENEVOIS

Mercredi 25 janvier 2006 à 18h 15
UNIVERSITÉ, BÂTIMENT CENTRAL, SALLE B012

DOMINIC O'MEARA
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

L'HARMONIE DES SPHÈRES DANS
L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Dans son livre *De Caelo* (II, 9), Aristote, en rapportant la théorie pythagoricienne de l'harmonie des sphères, pose la question: pourquoi n'entend t'on pas cette harmonie? Parce que nous y sommes habitués, dès la naissance, disent les Pythagoriciens, selon lui. Mais pour Aristote c'est une question qui ne peut avoir de réponse: les corps célestes n'émettent pas de sons, de bruits; il n'y a donc rien que l'on puisse entendre! Mais le débat n'est pas resté clos pour autant. À l'époque de l'empire romain, différentes réponses sont données à la question posée par Aristote. Nous suivons ici une réponse proposée par un mathématicien du II^e siècle, Nicomaque de Gérase, et qui sera élaborée par des philosophes néoplatoniciens dans le cadre de leur interprétation et appropriation de la pensée pythagoricienne. Selon Nicomaque, seul Pythagore pouvait entendre la musique céleste. Mais pourquoi? Des indications concernant tant les capacités particulières de Pythagore que la qualité particulière de la musique céleste sont données dans le livre de Jamblique, *De la vie pythagoricienne* ch. 15. Mais ces indications sont assez énigmatiques: nous les expliquerons à la lumière du commentaire de Simplicius sur le chapitre du *De Caelo*. Il s'agit d'un organe spécial d'audition supérieure et de sons spéciaux émis par les corps célestes.

Nous terminerons en revenant au texte de Jamblique et à la question: quelle est la valeur pour l'homme de l'écoute de l'harmonie des sphères?

Dominic O'Meara